

Werk

Titel: Institutions Physiologiques

Autor: Blumenbach, Johann Friedrich

Verlag: Reymann

Ort: A Lyon

Jahr: 1797

Kollektion: Blumenbachiana

Werk Id: PPN660774607

PURL: <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PID=PPN660774607> | LOG_0037

OPAC: <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=660774607>

Terms and Conditions

The Goettingen State and University Library provides access to digitized documents strictly for noncommercial educational, research and private purposes and makes no warranty with regard to their use for other purposes. Some of our collections are protected by copyright. Publication and/or broadcast in any form (including electronic) requires prior written permission from the Goettingen State- and University Library.

Each copy of any part of this document must contain these Terms and Conditions. With the usage of the library's online system to access or download a digitized document you accept the Terms and Conditions.

Reproductions of material on the web site may not be made for or donated to other repositories, nor may be further reproduced without written permission from the Goettingen State- and University Library.

For reproduction requests and permissions, please contact us. If citing materials, please give proper attribution of the source.

Contact

Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen
Georg-August-Universität Göttingen
Platz der Göttinger Sieben 1
37073 Göttingen
Germany
Email: gdz@sub.uni-goettingen.de

SECTION TRENTIÈME.

De la Bile.

374. **L'**ORGANE sécréteur de la bile est le *foie* (1); nul viscère, dans l'homme, dans le fœtus sur-tout, plus pesant & plus volumineux; nul plus important, puisqu'on le trouve chez tous les animaux à sang chaud, & que son existence est aussi invariable que celle du cœur.

375. La substance du foie est telle, que le premier coup-d'œil suffit pour la distinguer de toute autre: c'est un parenchyme pulpeux & d'un rouge plus ou moins brun, que parcourent des nerfs sans nombre (2), des vaisseaux lymphatiques non moins multipliés sur l'une & l'autre de ses deux faces, & des conduits biliaires qui tirent leur origine d'une infinité de vaisseaux sanguins, la plupart très-considérables. Nous nous arrêterons un moment sur les différens ordres de ces derniers.

rience a appris de ce suc, c'est qu'il se sépare en très-grande quantité, sans être d'une nécessité indispensable. *Note du trad.*

(1) *Eustache*, Tab. XI.

(2) Ils sont très-petits relativement au volume du foie: de-là vient sans doute le peu de sensibilité de cet organe. *Note du trad.*

376. La *veine porte* qui diffère à tant d'égards du système veineux entier, s'offre la première à notre examen : son tronc, formé par le concours de toutes celles qui se distribuent dans le bas-ventre, & recouvert d'une enveloppe celluleuse nommée *capsule de Glisson*, aborde à peine la substance du foie, qu'il se divise de nouveau en rameaux & en ramifications d'une ténuité extrême. C'est pour cette raison que *Galien* l'avoit comparé à un arbre qui étend ses racines dans le bas-ventre, & ses branches dans l'intérieur du foie (1),

377. Il est un autre ordre de vaisseaux dont l'usage est de porter le sang à ce même organe ; il appartient à l'artère hépatique ; celle-ci tire communément son origine de la *coëliaque* ; & , quoique ses divisions embrassent la totalité du foie, elle n'est pas, à beaucoup près, ni si développée, ni aussi abondante en rameaux que la *veine porte*.

378. Les extrémités de l'une & de l'autre dégènèrent en très-petites veines, qui, se réunissant insensiblement, forment enfin des troncs veineux, & vont se perdre dans la *veine cave inférieure*.

379. Ce sont ces extrémités que *Malpighi*, trompé par les diverses agglomérations

(1) Il suit de cette courte description, que la *veine-porte* n'ayant aucun rapport direct avec le cœur, la circulation qui se fait en elle doit être excessivement lente ; & sa lenteur, la cause de la plupart des maladies qui affectent le foie. *Note du trad.*

qu'elles forment en s'abouchant avec celles de la veine cave, avoit cru être des petits corps glanduleux, creux, hexagones, & remplissans l'office d'organes secréteurs.

380. Ils le remplissent en effet; car c'est d'eux que naissent les *pores biliaires*, ou ces conduits excessivement ténus qui séparent la bile du sang, & la conduisent hors du foie par le canal hépatique.

381. Ici on demande quels sont précisément les vaisseaux qui fournissent la bile; est-ce le systéme artériel, ou la veine porte?

L'analogie répond en faveur de l'artère hépatique; mais des recherches plus exactes rapportent cette secrétion, sinon en totalité, au moins quant à la plus grande partie, au systéme veineux. Et, en effet, le caractère de la bile a bien plus de rapports avec le sang noir & chargé de phlogistique qui circule dans ce dernier ordre de vaisseaux, qu'avec le sang vermeil & ardent, que la cœliaque puise immédiatement dans l'aorte pour le transmettre au foie.

L'argument que l'analogie nous oppose n'est pas à beaucoup près sans réplique: on observe d'abord que, si la veine porte imite la distribution d'une artère, elle peut également en remplir les fonctions secrétoires. On observe de plus que l'analogie qui se trouve entre le foie & les poumons, est toute pour l'opinion que nous avons adoptée. Les premiers reçoivent deux sortes de vaisseaux; les grands vaisseaux

pulmonaires, uniquement affectés aux fonctions que ces organes remplissent ; & l'artère bronchiale , dont l'office est de leur porter la nourriture ; tels le foie & les usages des vaisseaux qu'il admet. Peut-être l'artère hépatique contribue-t-elle aussi à la sécrétion de la bile ; mais ce n'est qu'accidentellement & en bien peu de chose.

382. La bile hépatique coule lentement , & d'une manière continue dans le conduit du même nom. Si l'intestin duodenum est vide , elle s'y verse par le canal choledoque ; s'il est rempli , elle gagne le canal cystique qui la dépose pour quelque temps dans la vésicule du fiel. On l'appelle en ce cas , bile cystique (1).

383. La vésicule du fiel est une poche oblongue & de figure pyriforme , qui adhère à la face concave du foie ; elle est composée de trois membranes. L'externe est une production du péritoine , & ne la recouvre qu'en partie. La moyenne , connue sous le nom de nerveuse , entre également dans la composition de l'estomac , des in-

(1) Dans le bœuf & quelques autres animaux , on trouve de plus les conduits *hepato-cystiques* , dont l'usage est également de transmettre la bile , du foie à la vésicule. C'est au moins sans fondement (*), que des physiologistes ont prétendu qu'ils existoient aussi dans l'homme.

(*) Il est de fait que la vésicule ne laisse pas de se remplir, quoique le canal cystique soit obstrué.
Note du trad.

testins & de la vessie urinaire; pour leur communiquer ainsi qu'à la vésicule du fiel, le ton & la force dont ils jouissent. Enfin, l'intérne diffère à peine de celle qui tapisse l'intérieur du ventricule; elle est couverte de petits vaisseaux sanguins, extrêmement rugueuse, & présente dans toute son étendue des aréoles ou des mailles singulièrement remarquables.

384. On divise la vésicule du fiel en corps & en col. Le col, dont la forme imite celle d'un cône, se termine par le canal cystique, se replie plusieurs fois sur lui-même dans l'espace qu'il parcourt; & se trouve intérieurement pourvu de quelques valvules falciformes.

385. Dans son corps séjourne la bile qui s'y est accumulée, jusqu'à ce qu'une direction déclive, ou la situation du corps renversé, en facilite l'écoulement; ou jusqu'à ce qu'elle en soit exprimée par la compression qu'exercent sur elle le jejunum, l'iléon & même le colon transverse, quand il donne passage à des matières excrémentielles.

A ces causes de l'excrétion de l'humeur bilieuse, on peut ajouter l'action de différens stimulus sur le duodenum, & celle de la vésicule sur elle-même. Il est prouvé par des phénomènes pathologiques, & par des expériences faites sur des animaux vivans, que quoiqu'elle ne soit pas irritable, elle a une très-grande force de contractilité; or,

cette contractilité, lors sur-tout qu'elle est aiguillonnée par la présence de la bile, pourroit-elle ne pas aider son excrétion ?

386. La bile hépatique & la bile cystique diffèrent peu l'une de l'autre ; on remarque cependant que la seconde est plus épaisse, plus consistante & plus amère que la première ; elle doit incontestablement ces propriétés à son séjour dans la vésicule, & à la dissipation de ses parties les plus fluides.

387. Comme il est peu d'humeur plus importante, & dont on se soit plus occupé depuis environ vingt ans, nous consacrerons le reste de cet article à discuter sa nature & ses usages ; nous parlerons sur-tout de la bile cystique, soit parce qu'elle est plus parfaite, soit parce qu'elle est plus à la portée de nos recherches.

388. Extraite du cadavre récent d'un adulte sain, elle a une consistance visqueuse, sa couleur est d'un brun verdâtre, elle est inodore, & beaucoup moins amère que celle des autres animaux.

389. Quoique ses parties constituantes soient intimement unies, il n'est pas fort difficile de la décomposer ; & alors on voit qu'elles ont une sorte d'analogie avec les élémens du sang.

On y trouve d'abord un véhicule aqueux que des auteurs modernes ont comparé à l'humeur de la salive ; mais qui nous paroît se rapprocher beaucoup plus de la vapeur qui s'élève du sang, & même sous quel-

ques rapports, du sérum qu'il fournit; on en sépare ensuite plusieurs flocons mucilagineux & blanchâtres, assez semblables à la lymphe; enfin, elle abonde en un principe phlogistique qu'elle tient du sang de la veine-porte, qu'on fait en être surchargé (1).

390. C'est à ce principe, qu'il est bien plus aisé de saisir dans l'extrait de bile desséché, ou dans les calculs biliaires (2), puisqu'il suffit de les présenter au feu pour les enflammer; c'est, dis-je, à ce principe qu'il faut rapporter les qualités spécifiques de cette humeur, sa couleur, sa faveur, &c.; & la plupart des propriétés dont nous allons voir qu'elle est douée.

391. Il n'en est pas de la bile comme du savon, qui sympathise indifféremment avec l'huile & avec l'eau, qui rend même ces deux fluides miscibles l'un avec l'autre; d'où puis les belles expériences de Schröder, il est très-peu des physiologistes qui adoptent

(1) Elle admet encore un sel huileux dont on ne connoît pas la nature, & un arôme particulier qui lui communique une odeur fort analogue à celle du musc. *Note du trad.*

(2) Quoique ces concrétions soient très-variées, à raison de leur figure, de leur cristallisation, &c.; toutes celles que j'ai examinées, & la ville de Göttingue m'en a procuré un très-grand nombre, avoient cela de commun, qu'elles étoient extrêmement inflammables, & que leur texture ressembloit en quelque sorte à celle du sperme de baleine.

cette erreur de *Boerhaave* (1); on fait au contraire, qu'elle défunit ces élémens quand elle les trouve combinés: d'ailleurs, elle n'est ni acide, ni alkaline, & résiste également à la fermentation & à la putréfaction.

392. Ce que nous venons de dire prouve assez combien la bile est utile pour consommer la digestion; c'est sur le chymus que l'estomac exprime dans le duodenum, & que le suc pancréatique y humecte, qu'elle agit. Elle en sépare le chyle, & précipite son résidu, à mesure qu'il s'introduit dans les intestins grêles. Elle se divise elle même en deux parties; l'une phlogistique qui pénètre ce résidu, le colore & l'accompagne dans toute l'étendue des voies alvines; l'autre séreuse, qui, si je ne me trompe, retourne au sang avec le chyle. C'est ainsi que le superflu du phlogistique dont il importe au sang d'être débarrassé, est déposé dans le foie, pour y servir à la confection d'une humeur particulière & essentielle, & de-là, être rejeté avec les excréments dès qu'il cesse d'être utile.

La bile sert encore à dégager des alimens, l'air fixe qui y est contenu; elle promène enfin sur toute la longueur du tube intestinal, un stimulus qui excite & entretient son mouvement péristaltique.

(1) Cette prétendue erreur est aujourd'hui une vérité chymique. *Note du trad.*

Nous passons sous silence plusieurs autres usages qu'on lui attribue communément, mais qui ne nous paroissent pas fondés : par exemple, nous avons peine à croire que dans l'état de santé, & lorsque l'estomac est vide, elle y reflue pour y développer le sentiment de la faim.

SECTION TRENTE - UNIÈME.

Des Usages de la Rate.

393. **L**A rate, située au côté gauche, à l'opposite du foie, est très-rapprochée de ce viscère par la communication de ses vaisseaux & l'affinité de ses fonctions. Sa figure est généralement oblongue, mais elle s'accommode quelquefois à celle des organes qui l'avoisinent ; & ce n'est pas la seule variété qu'elle présente, puisqu'elle n'est même pas constamment une.

394. On lui observe une couleur livide, une consistance molle, friable & extrêmement facile à diviser. Aussi est-elle enveloppée de deux membranes, dont l'une interne lui est propre, & l'autre superficielle paroît lui venir de l'épiploon.

395. Sa position & son volume ne sont pas plus constans que sa forme ; ils varient sur-tout avec l'état de l'estomac : quand ce-